

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Broglie, Jeudi 18 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglio, Jeudi 18 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Mort](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 137_Correspondance du duc de Noailles à François Guizot : 1843-1868

[Maintenon, le 27 septembre 1851, le Duc de Noailles à François Guizot](#) sujet ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1851-09-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3059, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Broglie, Jeudi 18 Sept. 1851

Voilà vos deux lettres. Celle d'hier me convient, puisque vous avez dormi. Ne vous couchez-vous pas trop régulièrement à une heure trop constamment la même ? Peut-être feriez-vous bien de ne vous coucher que lorsque vous avez envie de dormir, tôt ou tard selon que l'envie de dormir vous vient. L'irrégularité est difficile à pratiquer systématiquement. Pourtant vous êtes bien maîtresse de votre temps et de vous-même. Le pire, c'est d'être dans son lit sans envie de dormir ; elle ne vient pas là ; il faut l'y porter.

J'espère que votre lettre à l'Impératrice fera l'affaire de votre fils Alexandre. Mais je persiste ; un état de choses où il faut faire mouvoir tant de ressorts et avec tant d'incertitude, pour avoir un passeport n'est pas de mon goût. J'aime mieux plus d'orages, et être libre d'aller et venir comme il me plaît, quelque temps qu'il fasse. Autre dissidence entre nous. Quand j'étais jeune, je faisais comme vous faites ; je méprisais beaucoup, et j'exprimais très haut mes mépris. Aujourd'hui non seulement je méprise moins haut, mais je suis moins prompt et moins dur dans mes mépris. Si je m'y laissais aller, ils iraient trop loin.

Je serais étonné si le Prince de Metternich était de votre avis sur l'article des Débats malgré le fracas assez ridicule qu'on y a fait de ses courriers et de son regain de crédit. Montebello aura parfaitement raison d'aller à Claremont avant le 4 novembre, et d'y dire ce qu'il y veut dire. Il a l'esprit aussi droit et aussi courageux que le cœur. On paye cela assez cher ; mais en définitive, cela vaut plus que cela ne coûte.

Je trouve qu'on meurt bien vite dans ce moment-ci. Un de mes amis du Calvados, membre éclairé et influent du conseil général vient de mourir subitement d'un anévrisme. Le Duc de Noailles fait vraiment une perte. Est-il capable de beaucoup d'affection et de chagrin ? Je lui écrirai un mot de condoléance.

La vie se passe ici fort tranquillement, et on me sait évidemment beaucoup de gré du mouvement que j'y apporte. Ils sont à merveille entre eux mais peu animés et peu expansifs. Le château a été plein hier de visiteurs. Aujourd'hui grande chasse dans la forêt pour les jeunes gens. Ils sont montés à cheval sous mes fenêtres à six heures et demie, pour aller courir un chevreuil.

La jeune Princesse de Broglie est très fatiguée de sa grossesse, maigrie et abattue. Désirant bien vivement une fille. Elle a trois petits garçons qu'elle élève bien. Aussi bonne de caractère que d'air. M. et Mme d'Haussonville viendront ici au mois d'octobre.

Le Duc de Broglie est comme vous sinon en principe, du moins en résultat. Vous êtes très président ; il est, lui, très résigné au Président, ne voyant ni mieux, ni aussi bien, ni autre chose. Tout le reste est intrigue et aventure. En attendant un grand événement, s'il est jamais possible, il ne faut avoir que des événements naturels et tranquilles. Je ne suis pas pressé que Lopez soit tué.

Autant vaudrait qu'on fût assez, et assez longtemps inquiet de cette affaire de Cuba pour qu'on en parlât un peu sérieusement et de concert, aux Etats-Unis. Adieu, Adieu. Dormez donc.... Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Jeudi 18 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4054>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 18 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Broytie Jeudi 18 Sept^e 1851. ³⁰⁵⁴

Voilà vos deux lettres. Celle d'aujourd'hui me convient, puisque vous avez dormi. Ne vous couchez ^{avant} trop régulièrement tous les matins, à une heure trop constante, la même ? Peut-être feriez-vous bien de ne vous couchez que lorsque vous avez envie de dormir, tôt ou tard, selon que l'envie de dormir vous vient. L'hypothèse est difficile à pratiquer systématiquement. Pourtant vous êtes bien maîtresse de votre temps et de vous-même. Le pire, c'est d'être dans son lit sans envie de dormir ; elle ne vient pas là ; il faut l'y porter.

J'espère que votre lettre à l'Impératrice fera l'affaire de votre fils Alexandre. Mais je persiste ; un état de choses où il faut faire toujours l'aut de remorque, et avec tant d'incertitude, pour avoir un passeport, n'est pas de mon goût. J'aime mieux plus d'orage, et être

libre d'aller et venir, comme il me plait
quelque tems qu'il fasse.

Autres dissensions entre nous. Lorsqu'
j'étais jeune, je faisais comme vous faites;
je me prenais beaucoup, et j'apprivois
très haut mes mœurs. Aujourd'hui,
non seulement je ne prélève moins haut,
mais je suis moins prompt et moins
doux dans mes mœurs. Si je n'y laissais
pas, ils iraient trop loin.

Je serai étonné si le Prince de
Metternich était de votre avis sur
l'article de débats, malgré le fracas
assez ridicule qu'en y a fait de ses
bourrioles et de son regain de lard.

Insatiable avec parfaitement
raison d'aller à Clarendon avant le
26 novembre, et d'y être ce qu'il y
veut dire. Il a l'esprit aussi droit
et aussi courageux que le coeur. On
paye cela assez cher; mais en définitive
cela vaut plus que cela ne coûte.

Je trouve qu'en mœurs bien viles

dans ce moment-ci, ten de nos amis de
l'académie, membre élancé et influent du
Conseil général, vient de mourir subitement
dans l'ovaire. Le duc de Noailles
fait vraiment une partie. Il est capable
de beaucoup d'affection et de chagrin.
Je lui écrirai un mot le lendemain.

La vie se passe ici fort tranquillement
et on me fait évidemment beaucoup de
gré du mouvement que j'y apporte. Il
tient à moi cette partie, mais peu
animé et peu expansif. Le plateau a
été plein hier de visiteurs. Aujourd'hui,
grande chasse dans la forêt pour le
jeudi, pour. Ils sont nombreux à cheval
sous mes fenêtres, à deux heures, et dormis
pour aller courir un chevauché. La jeune
Princesse de Broglie est très fatiguée de
sa grossesse, malgrée sa abatue. Ses amis
bien visiblement une fille. Elle a trois
petits garçons qu'elle élève bien. Aussi
bonne de caractère que d'air. Je la voilà
d'Hauterive vivant tout ici au mois
d'octobre.

Le duc de Broglie est comme vous,
sinon en principe, du moins en résultat.
Vous êtes très président; il est, lui, très
désireux au Président, ne voyant ni
mieux, ni aussi bien, ni autre chose.
Tout le reste est intrépide, et naturel.
En attendant un grand événement, il est
aujourd'hui possible il ne fait aucun
que des événements naturels, et tranquilles.

Je ne finis pas, proteste que, d'après
tout ce, dont vous avez fait
assez ce assez longtemps inquiet de cette
affaire de Cuba pour qu'en perdre
un peu sérieusement, et de l'ouvrir aux
Etats-Unis.

Adieu, adieu. Dernier donc... Adieu



pari le 18 Septembre 1881

j'ai bien entièrement rédigé
ma lettre Mardi comme
vous me l'indiquez et vous
j'envoie celle-ci avec
lettres tout toujours vides
dans la boîte à 2 1/2.
il n'y a pas de marques
de mon nom sur ces deux lettres
Voici une nouvelle de Lisbonne
de la meilleure source que
j'ai au Salazar. Saïba
meurt la mariée d'
un mariage pour
le président avec la fille
de Don Pedro. Vous recevez